

# ... Et d'un projet de réforme de la S.F.E.

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **86 (1957)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ... Et d'un projet de réforme de la S. F. E.

---

Dans sa dernière séance, le Comité cantonal de la S. F. E. a accepté de publier intégralement le manifeste ci-après, émanant d'un comité d'initiative à la pointe du progrès. Ce manifeste appellerait de longs commentaires, mais nous nous bornons, ici, à exprimer simplement quelques brèves considérations sur certaines affirmations qui nous paraissent peu fondées, exagérées ou même fausses. Nous savons d'ailleurs que des intentions précises se cachent sous des affirmations voilées et visent certaines personnes plutôt que la société elle-même.

Le thème central de ce projet de réforme est la réorganisation de la Société fribourgeoise d'éducation et de son organe le *Bulletin pédagogique*. Sur le terrain des principes l'accord est facilement réalisable, à condition de limiter les objectifs et de ne point bouleverser brutalement l'organisation actuelle de notre S. F. E.

Il faut d'abord se méfier des mots et des belles phrases. Mettons-nous en garde contre les illusions. Le rêve ne doit pas être pris pour la réalité. Toute la première partie du manifeste nous a paru bien théorique et abstraite. Nous en avons cependant dégagé les principales idées. Que la S. F. E. ne soit pas parfaite, qu'elle ait besoin d'être réadaptée aux nécessités des temps actuels, nous le reconnaissons, mais est-ce honnête d'affirmer qu'elle a dégénéré au point d'avoir abandonné les véritables intérêts professionnels et moraux du Corps enseignant ? Cela est manifestement exagéré.

Le but essentiel de la Société d'éducation est la défense de l'éducation chrétienne et de grouper, dans cette intention, tous ceux et toutes celles qui œuvrent dans l'enseignement officiel et dans les écoles privées, tous ceux et celles qui nous aident de leur sympathie, de leurs conseils qui, sans appartenir au Corps enseignant, comprennent la tâche éducative : prêtres de nos paroisses, médecins, braves gens de toutes conditions. La défense de l'école catholique, tel est le but que s'était proposé le chanoine Schorderet et auquel notre Société est restée fidèle à travers les années.

Rappelons quelques-unes des dernières réalisations. Voulons-nous citer les importants sujets mis à l'étude par le Comité cantonal et souligner leur opportunité ? La rénovation des manuels scolaires a exigé, et exige encore, un travail considérable. La publication des œuvres du P. Girard, une gloire de l'Ecole fribourgeoise, a été pour tous d'un grand intérêt. Il faudrait aussi parler des pèlerinages et voyages d'études organisés pour le Corps enseignant, des contacts établis avec les grandes associations modernes qui s'occupent d'édu-

cation, à la maison de l'Unesco, à Paris, à Bruxelles, à Turin, à Montréal, à Pendley, à Genève. Et le président de la S. F. E. n'a-t-il pas dirigé à Berne, en 1956, une des réunions où fut débattu le problème de l'enseignement et des manuels d'Histoire suisse ? En 1957, la S. F. E. a organisé une expérience d'information des maîtres sur les problèmes européens dont on peut lire le détail dans le numéro d'avril 1957 du *Bulletin du Centre européen de la culture*. Toute cette activité au sein de notre S. F. E. est loin d'être négligeable. N'est-elle pas un signe de vitalité ?

Si nos réunions bisannuelles n'ont pas eu lieu ces dernières années, cela est dû à des circonstances imprévues et exceptionnelles, et sur la demande de délégués de l'arrondissement qui devait nous recevoir.

On affirme aussi que le *Bulletin pédagogique* a failli à sa tâche, qu'il ne joue plus le rôle qui lui fut jadis assigné. A tout bien considérer notre organe n'a pas cessé de remplir sa mission, aussi bien qu'il l'a pu, avec des moyens plus que modestes. Quelle énergie et quelle persévérance ont animé tous ceux qui ont travaillé à son développement et n'ont jamais désespéré de son incontestable utilité ! Les divers rédacteurs qui se sont succédé à sa tête furent des prêtres, des professeurs, des inspecteurs : MM. Horner, Tanner, Favre, Dessibourg, Mgr Dévaud, Firmin Barbey, Arthur Rosset...

C'est toute l'histoire de l'Ecole fribourgeoise que nous revivons en consultant les volumes de la collection complète que la Bibliothèque cantonale a la chance de posséder ; nous y suivons toutes les tendances successives de la pédagogie ; nous y sentons les efforts des maîtres pour s'adapter aux méthodes nouvelles. La rédaction actuelle fait son possible pour continuer la tradition. On lui fait le reproche de ne pas avoir assez de contact avec d'autres sociétés de la Suisse romande, de ne pas chercher avec d'autres un terrain commun pour certains moyens d'éducation et d'instruction. On oublie que les cantons sont jaloux de leurs prérogatives, entendent rester maîtres chez eux et conserver précieusement les principes religieux dans l'œuvre d'enseignement. C'est là que gît, aujourd'hui comme autrefois, la difficulté et ce qui rend souvent impossibles des contacts plus fréquents avec d'autres associations pédagogiques.

Les auteurs du manifeste en question présentent un magnifique programme. Nous leur adressons nos félicitations. Mais les programmes de rédaction ont ceci de commun avec les programmes politiques qu'il n'est pas difficile de les faire alléchants et pleins de promesses, mais qu'il est souvent hors du pouvoir de ceux qui les ont faits de les réaliser. Quelque bonne volonté qu'ils y mettent, l'avenir est plein d'imprévisibles contingences. On ne fait pas toujours ce que l'on veut. Il faut tempérer de quelque réserve l'énoncé de ses ambitions et se borner à dire : Voilà l'œuvre que nous voudrions accomplir, nous

ferons de notre mieux tout ce que nous pourrons ! Se prévaloir d'un bel idéal et de nobles intentions, c'est facile, mais les actes ne peuvent pas toujours être à la hauteur de ces intentions.

Pour nous, nous sommes tellement conscients de l'écart qui, fatalement, subsiste entre des aspirations légitimes et les formes en lesquelles elles se réalisent, que nous avons de la peine à suivre nos collègues quand ils formulent des ambitions démesurées. On voudrait faire de notre petit *Bulletin* une grande revue, une sorte d'encyclopédie vivante des choses de la psychologie, de la pédagogie expérimentale ou de l'enseignement en général. Cette ambition de tout embrasser n'est-elle pas téméraire ou un tantinet chimérique ? Ne va-t-elle pas à l'encontre de cette fameuse loi de la division du travail qui s'applique aussi fatalement à l'activité des éducateurs ?

Nous admettons qu'une revue pédagogique puisse étendre son influence au delà des frontières de son groupe professionnel en traitant des grandes tâches qui s'imposent aujourd'hui à l'école et des problèmes que ces tâches soulèvent. Un très grand nombre de questions de l'heure actuelle se posent dans l'enseignement secondaire, et même dans l'enseignement supérieur, de la même façon que dans l'enseignement primaire. Jamais, par ailleurs, le contact n'a été plus nécessaire entre l'école primaire et l'enseignement professionnel. De cela, l'on s'en rend compte autour de nous beaucoup plus qu'on ne le fait. S'il y a interdépendance entre les éducateurs des différents ordres d'enseignement, il est très difficile de les grouper autour d'une même revue. Des essais ont été tentés, mais sans résultat appréciable. Pour faire œuvre positive et féconde, il faut vouloir collaborer et c'est la volonté de collaboration qui manque le plus.

Après ces quelques explications, nous voulons dire aux auteurs du manifeste qu'ils ont raison de vouloir le progrès, le rajeunissement de notre Société d'Education et de son organe, le *Bulletin*. Il faut dire aussi que la rédaction de notre petite revue a toujours accueilli avec reconnaissance les observations, les suggestions et les conseils qui lui ont été donnés, et qu'elle s'est efforcée, dans la mesure du possible et avec les faibles moyens financiers dont elle dispose, de satisfaire les désirs du Corps enseignant.

Notre petit *Bulletin* a poursuivi pendant de longues années son petit bonhomme de chemin, soucieux uniquement de rester fidèle à son but : soutenir l'école chrétienne. L'Ecole primaire fribourgeoise n'a jamais failli à sa mission. Si notre canton est resté solide en dépit des remous actuels, c'est grâce à l'éducation reçue autant qu'aux qualités de sagesse tranquille héritée de nos ancêtres. Si notre canton a conservé ses caractéristiques, les valeurs religieuses et morales qui font l'essentiel de sa vie, il le doit à l'Ecole primaire qui n'a pas cédé aux sollicitations des innovateurs trop hardis ou utopiques. Nos ins-

tituteurs et institutrices ont poursuivi en toute tranquillité d'esprit leur tâche, en cherchant toutes les occasions d'améliorer leurs méthodes. Nous sommes heureux de constater que cet élan ne s'est point ralenti. Mais nos éducateurs sentent tous que leur rôle présent et futur dans la vie du pays exige d'eux autant de prudence que de discrétion dans les réformes proposées. Les convictions enthousiastes des jeunes sont toujours rectifiées par l'âge mûr et l'expérience.

*Le Comité cantonal de la S. F. E.  
et la Rédaction du « Bulletin pédagogique ».*<sup>1</sup>

## **CENTRE D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES**

**15, Rue Louis-David — PARIS (XVI)**

Tél. : TRO. 25-14

Paris, le 19 novembre 1956.

PF/SB

Monsieur Raymond PROGIN  
Inspecteur scolaire  
Route des Alpes 28  
FRIBOURG

Monsieur l'Inspecteur,

Le numéro du BULLETIN PEDAGOGIQUE du 15 janvier 1956 est arrivé dans mes mains. Je me permets de vous féliciter pour la haute tenue de ce trait d'union pédagogique.

J'ai spécialement remarqué l'excellente étude du professeur BUSEMANN que vous avez fait traduire. Ne serait-il pas indiscret de vous demander l'envoi des numéros dans lesquels vous donnez la suite de ce travail. Vous voudrez bien me dire le montant des frais.

Nous éditons nous-même, une revue PEDAGOGIE, EDUCATION ET CULTURE dont je me permets de vous envoyer le dernier numéro en hommage.

Veuillez agréer, Monsieur l'Inspecteur, l'expression de nos respectueux sentiments.

P. FAURE.

---

<sup>1</sup> Il intéressera sans doute nos lecteurs de connaître d'autres opinions sur notre *Bulletin pédagogique*. C'est pourquoi nous publions cette lettre récente.